

GENEVIEVE

NOUVELLE ECRITE PAR LE MATOU

Chapitre I

Mme Geneviève Dupont, femme de M. Charles Dupont, premier vice-président de la firme Investissements de Risques, revient à la résidence familiale dans sa Jaguar dernier modèle. Elle conduit elle-même la voiture, accompagnée de ses trois enfants, Robert, treize ans, blond comme les blés, mince, nerveux; Denise, onze ans, cheveux noirs, teint mat, longiligne, intelligente et déjà racée et finalement Louise, six ans, petite, peau très blanche, cheveux châtain très courts, intelligence en dessous de la moyenne due à une naissance difficile qui a entraîné un manque d'oxygène au cerveau. La médecine moderne a sauvé la vie de la gamine mais n'a pu restaurer les cellules mortes du cerveau.

Assis sur la banquette arrière, Robert fouille sous la robe de Denise qu'il a relevée jusqu'en haut des cuisses. Cette dernière n'y voit aucune objection et s'est même légèrement glissée sur la banquette, tout en écartant les jambes, pour faciliter la manoeuvre de Robert. De temps en temps, la mère jette un oeil dans le rétroviseur pour suivre les progrès de son fils aîné tout en lui souriant lorsque leurs regards se rencontrent mais elle doit concentrer son attention sur la conduite car la noirceur est déjà tombée. Malheureusement, il n'aura pas le temps d'en faire beaucoup plus car la voiture s'engage dans la petite route qui mène à la résidence de campagne des Dupont. La voiture tourne dans une allée et Mme Dupont pèse sur un bouton caché dans le tableau de bord afin d'ouvrir la grille qui les protège des intrus. La voiture avance lentement et la grille se referme automatiquement derrière eux. Mme Dupont stoppe la voiture devant la porte du garage et coupe le moteur. Toute la famille descend et Denise doit remonter sa petite culotte afin de pouvoir marcher normalement.

Alors que Denise grimpe l'escalier qui mène à l'étage, la mère retient son fils par le bras tandis que Louise, les bras ballants, attend, le regard vide. Elle serre son fils qui lui tourne le dos, contre elle. Sa main droite descend vers l'entrejambe de Robert qui bande depuis un bon moment.

- Va baiser ta soeur ! Tu as ma permission de lui faire tout ce que tu veux. Mais ne lui fais pas trop mal et gardes-en tout de même un peu pour moi.

- Je peux l'enculer ?

- Oui mais utilise tout de même du lubrifiant.

- Merci maman !

Sans se libérer de l'étreinte maternelle, Robert fait demi-tour et embrasse sa mère tendrement sur la bouche tout en lui caressant les fesses.

- Tu sais bien qu'il y en aura toujours pour toi.

- Je t'aime, mon chéri.

- Moi aussi, maman.

Robert grimpe l'escalier à son tour. Denise l'attend déjà dans sa chambre, assise sur le bord

du lit. La mère prend la main de Louise et l'entraîne dans une petite pièce du rez de chaussée.

- Enlève tes fringues que je te pinne le cul bien à fond !

Denise sourit. Elle a souvent entendu Robert parler ainsi à sa mère. Elle sait bien que ces paroles n'ont rien de menaçant. Elle relève les jambes et enlève ses souliers et ses bas puis, elle se lève et, tournant le dos à son frère, elle passe sa robe par-dessus la tête. Elle ne porte pas de brassière puisque ses seins n'ont pas encore commencé à pousser. Robert est déjà dans son dos et lui caresse les tétes infantines, appuyant son sexe dur dans le bas du dos de sa sœur plus petite que lui. Elle réussit à pousser sa petite culotte vers le bas et doit se pencher pour l'enlever complètement. Robert en profite pour lui passer la main dans la raie du cul. Son index s'arrête sur le petit œillet plissé mais il n'ose pas forcer l'entrée car elle n'est pas encore lubrifiée.

- Je t'aime, Robert.

- Moi aussi, petite sœur.

Suivant les conseils de leur mère, Robert utilise un gel lubrifiant et, après en avoir enduit sa queue étroite, en applique aussi sur l'oeillet de sœurette. Il fait ensuite agenouiller Denise sur le bord du lit, les genoux tout à fait au bord du matelas. Il doit utiliser sa main pour amener sa pinne à l'entrée du cul de sa sœur, elle pointe vers le haut, presque à la verticale et cela ne facilite pas la pénétration. Il pousse d'abord doucement puis de plus en plus fermement. Aidée par la lubrification, la petite queue bien raide se fraie un chemin dans le petit trou du cul de sa cadette. Il pousse de façon constante et Denise, la bouche ouverte, ne bouge plus. Enfin, son ventre vient se coller contre les fesses maigres et il fait un moment de pause. Il sait qu'il doit laisser le temps au sphincter de s'habituer à la dilatation. Après quelques secondes de répit, il commence un lent va-et-vient. Il amène le gland jusqu'au bord du plissé puis il pousse pour l'enfoncer au maximum. Bientôt, il se forme un anneau autour du trou de Denise, un anneau brunâtre duquel émane une petite odeur de merde.

- T'avais envi de chier ?

- Non, pas spécialement.

- Tu suintes la merde, Denise. Je parie que tu vas chier quand je vais me retirer.

- Depuis quand ça te déplaît ?

- Ça ne me déplaît pas du tout, c'est juste que j'aimerais bien que tu puisses chier en même temps que je te pinne.

- Si tu continues à m'agrandir comme tu le fais, c'est possible que ce soit pour bientôt !

A l'étage en dessous, Louise est allongée sur une table à langer. Malgré ses six ans, elle tient facilement sur la table. Geneviève relève la robe de la fillette pour mettre à jour une couche

culotte. Elle tire la couche vers le bas et fait passer les pieds de la gamine hors de la culotte. Une odeur de pisse émane de la couche mais il n'y a rien d'autre. La mère essuie l'entrejambe de la fillette avec une serviette humide, lui applique un nuage de talc et lui enfle une couche propre. Elle la prend ensuite sous les bras et la dépose sur le sol. Elles se dirigent vers le living, la mère tenant la main de la fillette. Geneviève insère une cassette de dessins animés dans le magnétoscope et pousse le bouton "play". Puis, elle prend place dans un fauteuil et fouille dans une pile de magazines. Elle en prend un et se met à lire. Ravie, Louise s'installe à plat ventre à même le sol, le menton appuyé sur les mains et regarde pour la centième fois son film préféré.

Robert pistonne l'oeillet de Denise tellement fort qu'on entend le "clac clac" de son ventre contre les fesses de la fillette. Il sent que la jouissance approche, bientôt il sera incapable de se retenir. Il accentue maintenant ses poussées qui deviennent presque brutales. La fillette, les yeux fermés, profite du moment. Les muscles de Robert se tétanise au moment de la jouissance: de grands jets de foutre brûlant inondent les entrailles de Denise. Quatre puis cinq et enfin six puissants jets frappent le gros colon et vont se mêler aux étrons qui y sommeillent, pour le moment. Robert affiche un large sourire de satisfaction au moment où il se retire de l'anus malmené. Mais fort de son expérience, il sait bien que sa sœur n'a pas joui même si elle a bien apprécié la performance enculatoire de son aîné. Il la guide gentiment sur le lit, la fait allonger sur le dos et s'installe entre ses cuisses. Il entreprend un cunilingus d'une rare expertise pour un gamin de son âge. Tout y passe: succion du clito, pénétration de la langue, léchage du pourtour du minuscule vagin. Il y met toute sa science et bientôt Denise, arquée sur ses jambes, émet les gémissements de la jouissance. Épuisée, elle retombe sur le matelas et Robert en profite pour se hisser à sa hauteur. Bien qu'il rebande déjà, il n'y a plus urgence. Il préfère se reposer, tout comme sa sœur. Puis la lassitude les gagne et ils s'endorment.

Robert sursaute lorsque la voix de sa mère, sortant de l'interphone, le tire de sa sieste.

- Robert, tu peux descendre ?

Robert étire le bras et rejoint le bouton.

- J'arrive.

L'appel n'a pas réveillé Denise et Robert, toujours totalement nu, sort de la chambre et descend l'escalier. Il perçoit un mouvement dans la salle à langer. Étendue à plat ventre sur la petite table, totalement nue, Louise gît de façon inerte. Sa mère, nue aussi, est penchée vers sa fille et lui tourne le dos. Lorsqu'elle tourne la tête pour regarder Robert, elle exhibe un visage barbouillé de merde, surtout autour des lèvres. C'est alors que Robert comprend que sa cadette a chié dans sa couche et que sa mère n'a pu résister à la tentation de se payer une petite collation merdique. La pinne de Robert redresse la tête à la vitesse grand "V". Voyant cela, sa mère lui sourit, exhibant ses dents brunâtres, recouvertes de merde. Elle se penche vers l'avant dans le but évident de reprendre une autre bouchée et simultanément, écarte ses fesses dodues à l'aide de ses mains. Se méprenant sur le geste qu'il prend pour une invite, Robert s'avance dans l'intention évidente d'enculer sa mère.

- Neun ! Hahhenh !

- Pardon ? Tu ne veux pas ?

Geneviève redresse la tête, mâchouille quelques instants avant d'avaler et recommence sa phrase.

- Attend. Je vais chier et tu me barbouilleras avec ma merde. D'accord ? Après, tu fais ce que tu veux.

Robert bande encore plus, si c'est possible. Il adore voir sa mère chier. Elle fait toujours de longs étrons d'un diamètre surprenant pour une femme. Il s'approche et, joignant les mains afin de former un réceptacle digne de l'offrande volumineuse, fixe son regard sur l'anus maternel. Bientôt, celui-ci se détend et on voit poindre la tête de ce qui semble à Robert, être la tête d'un monstre fantastique. Pendant qu'elle pousse, sa mère continue de lécher les fesses de sa cadette et d'avaler soigneusement les fruits de sa quête. Quand l'étron daigne enfin émerger de l'antre maternel, son diamètre de sept centimètres impressionne Robert même si celui-ci appréhendait une telle bête. Quand une vingtaine de centimètres ont fait leur chemin hors de l'intestin maternel, Geneviève serre le muscle anal afin de sectionner le morceau. Il tombe silencieusement dans les mains de Robert. A son tour, ce dernier le sectionne en deux parties, une pour chaque main.

Il entreprend de répandre le contenu visqueux de sa main gauche sur les seins de sa mère tandis que de la droite, il peinture le dos de cette dernière d'un brun foncé. L'odeur infecte remplit la petite pièce. Il pousse l'audace plus loin et passe ses mains dans le visage de Geneviève, maculant les joues et le front maternels. Geneviève a les lèvres collées sur le petit anus de sa fille, fouillant d'une langue agile l'intérieur du pourtour, espérant soutirer un peu plus de matière fécale. Sa quête se révélera fructueuse. Titillée par une langue aussi agile, Louise pousse et un dernier petit étron se fraie un passage jusque dans la bouche maternelle.

Pendant que la mère mâchouille lentement le contenu infect de l'intestin de sa progéniture, Robert, mettant de côté son égoïsme, décide de varier ses actions pour la suite. Au lieu de se positionner derrière sa mère et de l'enculer, comme il en avait d'abord envie, il utilise l'huile de bébé pour enduire sa main droite et en verse un peu sur le cul maculé de sa mère. Puis, plaçant ses doigts en cône, il commence une lente rotation de gauche à droite et de droite à gauche tout en forçant l'anus maternel. Celui-ci cède presque immédiatement et bientôt, ses doigts d'abord, puis sa main entière ensuite, s'enfoncent dans le chaud conduit maternel. Il continue de pousser lentement et doit bientôt rajouter du lubrifiant sur son avant-bras tellement il parvient à pénétrer profondément dans le colon de sa mère. Lorsqu'il atteint le premier coude du gros intestin, Robert cesse de pousser et de bouger pour laisser le temps aux entrailles de s'habituer à la présence envahissante. Ensuite, lentement, il retire son bras tout en maintenant le mouvement tournoyant. Quand il est presque ressorti, vicieusement, il ferme le poing et reprend sa progression vers l'avant. Il entame ainsi un mouvement de va-et-vient qui va amener sa mère vers une jouissance totale. Malgré son jeune âge, il est déjà attentif à la jouissance de sa partenaire. Ce qui est prometteur pour l'avenir.

Au bout de quelques minutes d'un tel traitement, Geneviève sent le début de la jouissance monter en elle. Elle ne peut plus se retenir malgré toute sa volonté et se met à râler, la bouche ouverte et un peu de bave merdeuse lui dégouline sur le menton. Elle se retient de crier pour ne pas effrayer la petite Louise qui n'est pas encore tellement habituée à ce genre de jeux.

Quand les vagues de la jouissance perdent de leur puissance, Geneviève se précipite à genoux devant Robert et, prenant sa petite queue dans sa bouche merdeuse, elle entreprend de le sucer. Puis, appliquant ses mains sur les fesses du gamin, elle l'encourage à lui baiser la gueule. Le ventre du gamin vient percuter le nez de sa mère à chaque coup tellement il la pénètre profondément. Habitée à des fellations plus féroces, Geneviève accepte facilement la pénétration. Elle encourage Robert en le tirant vers elle par les fesses. Excité, le gamin ne peut résister bien longtemps à un tel traitement et bientôt, il lâche de longs jets d'un foutre clair dans le gosier maternel.

Geneviève, après avoir torché le cul et les fesses de Louise, a ramené cette dernière dans sa chambre et la met au lit. Quant à elle, elle se dirige vers la salle d'eau et fait couler la douche: un sérieux dégommage s'impose. Elle commence par se laver les cheveux, puis le visage et continue ainsi vers le bas jusqu'aux pieds. Quand elle a terminé, elle projette un abondant flot de pisse dans la baignoire et se rince la chatte avant de fermer le robinet. Après s'être séchée, elle passe une sage robe de nuit et monte à l'étage. Les gamins dorment tels des anges, dans leurs lits respectifs. Elle pénètre dans sa chambre et, s'allongeant dans le lit, elle prend un roman déjà entamé et ouvrant le livre au signet, elle reprend la lecture là où elle l'avait laissée. Au bout d'une dizaine de minutes et s'allonge après avoir éteint la lampe de chevet. Elle dort depuis longtemps lorsque M. Dupont revient du bureau.

Chapitre II

Geneviève s'étira et ouvrit les yeux. La noirceur n'avait pas encore cédé le pas à la lumière du jour. Elle entendit l'eau de la douche qui coulait. La forte envie de pisser la fit se glisser dans la salle de bain malgré le fait que Charles prenait sa douche matinale. Elle releva le couvercle et, soulevant sa jaquette de nuit, elle s'assit et se mit à pisser abondamment. Charles ferma le robinet et, sortant de la douche avec une belle érection matinale, se retrouva face à Geneviève. Celle-ci lui sourit et prenant le membre à pleine main, le tira vers elle. Elle embrassa le bout turgescent à quelques reprises puis le fit glisser lentement dans sa bouche tout en recouvrant ses dents avec ses lèvres. Elle agrippa les fesses de Charles pour le tirer vers elle et ainsi faire pénétrer le membre bien au fond de sa gorge. Quand son nez buta sur le ventre poilu, le gland avait dépassé depuis un bon moment la luvette et s'enfonçait dans le gosier si généreusement offert. Charles connaissait les goûts de sa femme et il ne se fit pas prier pour les satisfaire. Il passa sa main droite derrière la nuque de Geneviève et, après l'avoir laissé se retirer presque complètement, il tira la tête de sa femme à la rencontre de son mouvement avant. Il buta brutalement son gland au fond de la gorge offerte, écrasant son ventre sur le nez pointu de Geneviève. Parfois, il se demandait comment elle pouvait faire cela sans subir de nausées. Mais ces questions ne le préoccupaient pas très longtemps et il entreprit un brutal va-et-vient dans la bouche offerte. Pilonnant le gosier à gauche, puis à droite, il prenait une courte pause, question de laisser le temps à sa femme de respirer un peu. Il baissa son bras gauche et, passant sa main dans l'encolure de la jaquette de nuit, il attrapa le sein droit et se mit à le malaxer gentiment, triturant la tétine en la faisant tourner entre ses doigts. Malheureusement, le temps passait et Charles ne voulait pas rater son rendez-vous avec son plus gros client. Pour amener la jouissance, il fit comme d'habitude: il ferma les yeux et s'imagina que c'était sa mère qui le suçait ainsi, comme elle l'avait fait depuis l'âge de douze ans. Le souvenir fonctionna à merveille, comme d'habitude. Après quelques poussées plus fortes, il se mit à jouir à grands jets blanchâtres dans l'oesophage de Geneviève. Cinq, six et sept jets plus tard, l'éjaculation perdit de sa force et les dernières gouttes tombèrent sur la langue de Geneviève pendant que l'érection de Charles perdait de sa rigidité. Elle le retint avec sa main et nettoya consciencieusement le gland avec sa langue afin qu'il ne reste aucune trace de leur activité matinale.

- C'était délicieux !

- Merci ! Allez ! Fais vite ! Tu vas être en retard pour ton rendez-vous.

- Aucun client ne passe avant ma femme.

Le délicat mensonge fit plaisir à Geneviève. Il quitta néanmoins rapidement la salle de bain pour se vêtir. Dix minutes plus tard, il fonçait à toute allure sur la route, certain de pouvoir refaire son retard si les flics n'avaient pas installé de piège radar.

Après avoir fait déjeuner les enfants et avoir reconduit les deux aînés à l'école, Geneviève se retrouva seule avec la cadette, assise à la table de la salle à manger, sirotant son deuxième café de la journée. Elle installa Louise devant la télé, inséra une cassette de dessins animés dans le magnétoscope et mit le bidule en marche.

La journée s'annonçait monotone. Elle se dirigea vers l'ordinateur et, après avoir lancé la mise en marche, elle démarra le programme de chat comme elle le faisait de temps en temps. Pas beaucoup d'espoirs de rencontres intéressantes de ce côté mais au moins, elle passerait le temps en attendant le déjeuner. Elle entra dans une chatroom de lesbienne fétichiste et se mit à examiner les dossiers des participants. Son propre pseudo laissait peu de place à une mauvaise interprétation quant à ses intentions: coprolesbie41 ! Il y avait des pseudos anglophones et elle devina que ces participants étaient soit britanniques soit américains. Elle ne prit pas la peine d'examiner leurs dossiers.

Un pseudo retint son attention toutefois: frangines1926. Tiens tiens ! Deux soeurs ! Elle cliqua pour voir leur dossier mais avant que la page ne s'ouvre, une fenêtre de dialogue apparut dans le coin de l'écran.

Frangines1926: Salut !

Coprolesbie41: Salut, comment va ?

frangines1926.: Bien et vous ?

Coprolesbie41: moi aussi

frangines1926.: votre pseudo est très intéressant

Coprolesbie41: merci. Ça vous intéresse ?

frangines1926.: oui, ma soeur et moi

Coprolesbie41: vous êtes vraiment des soeurs ? Il y a tellement de fraudeurs en ligne.

frangines1926.: vous pouvez nous voir si je démarre ma cam ?

Coprolesbie41: oui

frangines1926.: un instant

Une fenêtre supplémentaire apparut et Geneviève vit une brunette d'environ vingt-huit trente ans. La caméra cadrait un peu plus large que son visage. A l'arrière plan, un lit et une toile murale représentant une femme nue allongée dans l'herbe. Geneviève démarra sa cam.

Coprolesbie41: Vous me voyez ?

frangines1926.: Oui et vous ?

Coprolesbie41: Moi aussi.

frangines1926.: L'inceste vous choque ?

Coprolesbie41: Non! Il n'y a rien qui me choque (sourire)

frangines1926.: (sourire) Tant mieux parce que nous sommes deux salopes et ce n'est pas au goût de tous.

Coprolesbie41: Étant donné mes goûts personnels, je serais mal placée pour juger (sourire)

frangines1926.: vous parlez de vos goûts merdiques ?

Coprolesbie41: Ça et les autres (sourire)

frangines1926.: Vous êtes mariée ?

Coprolesbie41: Oui et vous deux ?

frangines1926.: non, nous demeurons chez notre mère

Coprolesbie41: ah !

L'intérêt de Geneviève diminua d'un cran; deux fantasmeuses qui venaient s'encanailler sur le net. Il y en avait des milliers comme elles mais dès que les choses sérieuses débutaient, elles disparaissaient dans l'éther.

frangines1926.: votre mari participe à vos jeux ?

Coprolesbie41: Non, ce n'est pas son truc

La brunette tourna la tête et Geneviève put la voir de profil. Elle remarqua qu'elle affichait un nez un peu longuet au dessus de ses lèvres minces. Autrement, ses traits réguliers laissaient une impression de déjà vu. Le genre de personne que l'on croise dans la rue et que deux minutes plus tard, on serait bien en peine de décrire.

frangines1926.: viens ici Dorothée

La brunette venait de s'adresser à quelqu'un hors du champ de la cam. Elle se tassa légèrement sur le côté et, à la grande surprise de Geneviève, une copie en plus jeune de la brunette vint s'installer dans le champ. Même cheveux, même yeux, mêmes lèvres, on aurait dit des soeurs jumelles nées à dix ans d'intervalle. Elles étaient vraiment soeurs, pas moyen de le nier.

frangines1926.: Dorothée, dis bonjour à ...

Coprolesbie41: Geneviève, et vous ?

frangines1926.: Pardon, je suis Pauline

Coprolesbie41: vous vous ressemblez beaucoup !

frangines1926.: et on a les mêmes goûts !

Coprolesbie41: vous jouez seules ou vous avez des copines ?

Elles se regardèrent afin de chercher l'opinion de l'autre et enfin l'ainée se décida.

frangines1926.: on aimerait bien rencontrer de nouvelles partenaires mais c'est très difficile. Quand on explique ce qu'on aime, on se fait traiter de dégueulasses et de toutes sortes d'épithètes haineuses. Maman jouait souvent avec nous mais depuis qu'elle a rencontré un homme, elle nous laisse à nous mêmes.

Très prometteur ! La mère avait dû les introduire d'abord aux jeux lesbiens puis ensuite, à des jeux de plus en plus pervers. Lassée ou en manque de queue, elle délaissait les filles au profit d'un mec quelconque. Une occasion à saisir!

Geneviève continua de papoter avec les deux filles pendant une bonne heure. Puis, les deux filles durent quitter non sans prendre rendez-vous pour le lendemain dans la même chatroom, vers la même heure. A regret, Geneviève éteignit la bécane et retourna surveiller Louise, toujours installée devant le petit écran. Elle vérifia la couche de la gamine, malheureusement vide. Décidément, la journée serait monotone.

Le lendemain, à l'heure prévue, Geneviève démarra l'ordi et jeta un oeil sur Louise qui regardait un autre dessin animé. Un peu à sa surprise, elle vit frangines1926. dans la liste des participants. Une fenêtre s'ouvrit.

frangines1926.: bonjour

Coprolesbie41: salut les filles

frangines1926.: ça vous dirait de regarder une vidéo ?

Coprolesbie41: oui, certainement

frangines1926.: un instant, ça ne sera pas long

Une fenêtre vidéo s'ouvrit dans le coin supérieur gauche de l'écran. Noire au début, une image apparut. La qualité était médiocre et l'éclairage un peu faible mais Geneviève reconnut Pauline en soutien-gorge et petite culotte. Elle se masturbait lentement par-dessus la culotte. Elle avança un peu vers la camera de telle façon qu'on ne voyait plus son visage. Elle enleva sa brassière et pinça ses mamelons, les étira et les tordit. Puis, elle pivota lentement et tourna le dos à la cam. Elle se pencha et mit les mains sur les genoux. Pendant un instant, il ne se passa rien puis, Geneviève vit une bosse se former dans la petite culotte. Pauline chialait. La bosse grossit rapidement et bientôt la merde se mit à sortir par le bas et menaçait de tomber par terre. Elle vit alors Dorothée s'avancer à genoux et s'appuyant des deux mains sur les cuisses de sa soeur ainée, cueillir la merde avec sa bouche et se mettre à mâcher puis à avaler. Elle répéta l'opération sur l'autre cuisse. Quand Pauline eut fini de chier, elle passa sa main sur la culotte afin de bien répandre la merde partout sur son cul. Dorothée souriait en regardant faire sa soeur. Puis, agrippant l'élastique de la culotte, Pauline la fit glisser vers ses genoux, dévoilant son cul barbouillé. Dorothée plongea son visage dans la raie culière et se mit à lécher le résultats des efforts de Pauline.

Après quelques minutes, Pauline se redressa, le derrière presque propre suite aux efforts de sa

cadette, et saisissant Dorothée par les cheveux, elle lui fit faire face à la camera. Son visage était maculé de merde. Il y en avait sur le front, les joues, le menton et même sur le bout de son nez. Pauline murmura quelques mots à l'oreille de Dorothée qui sourit et sortit la langue, exhibant ses dents brunâtres et sa langue jaunâtre. Elle avait pratiquement tout avalé !

Elle la fit se mettre debout et tourner le dos à la camera. Pauline prit une assiette en carton et la soutint sous les fesses de Dorothée. Geneviève vit bientôt un étron apparaître du cul de la cadette et venir se déposer dans l'assiette. Il devait bien faire trente centimètres. Pauline dut faire tourner lentement l'assiette afin que l'étron se dépose en un rondin uniforme qui ne dépassait pas les bords. Puis, elle monta lentement l'assiette vers le visage de Dorothée.

Pauline écrasa doucement l'assiette pleine de merde sur le visage de sa soeur et la fit tourner afin de bien répandre le contenu infect sur le visage offert sans résistance. Quand elle retira l'assiette, il était impossible de reconnaître Dorothée, tellement la merde la recouvrait de la racine des cheveux jusqu'au bas du menton. Elle vit cette dernière mâchouiller et avaler. Puis elle tira la langue. Pauline cueillit de la merde avec deux doigts sur le visage de Dorothée et la déposa sur sa langue. Dorothée mâcha et avala. Pauline répéta l'opération plusieurs fois jusqu'à ce que le visage fut nettoyé des immondices. Il ne restait plus qu'une mince couche semi transparente qui ne pouvait être enlevée qu'avec un bon lavage. Geneviève eut le temps de voir Dorothée pâlir et l'image coupa.

Coprolesbie41: Fantastique les filles ! Fantastique !

frangines1926.: merci

Coprolesbie41: je dois avouer que je vous prenais pour des frimeuses mais là, je suis bouche bée. Je peux vous poser une question ?

frangines1926.: certainement

Coprolesbie41: pourquoi l'image coupe si brusquement ?

frangines1926.: Dorothée a vomi par la suite et ce n'est pas tout le monde qui aime regarder cela.

Coprolesbie41: dommage ! Moi, j'aime bien

frangines1926.: en fait, ce n'est qu'un avant-goût ce petit clip, afin de prouver que nous sommes bien réelles.

Coprolesbie41: comment vous faites pour diffuser ce clip ?

Pauline lui expliqua la procédure et Geneviève promit qu'elle leur rendrait la pareille le lendemain. Après avoir quitté les deux filles, elle éteignit l'ordi et retourna au salon, toute émoustillée par le clip. Louise, toujours à plat ventre sur la moquette, regardait la fin du dessin animé. Geneviève renifla et une odeur de caca lui titilla les narines. Chère Louise ! Elle avait fait une merde dans sa couche. Geneviève s'agenouilla derrière Louise et remonta sa petite robe jusqu'à la taille. Elle caressa les fesses de la fillette afin de bien répandre la merde sur le cul de la gamine puis elle défit les deux courroies en velcro et rabattit le pan arrière de

la couche sur le sol. Sans plus de façons, elle s'allongea aussi sur le ventre, à l'arrière de la gamine, le visage à la hauteur des fesses et plongea dans le petit derrière merdique qu'elle entreprit de lécher et de nettoyer à fond tout en avalant la merde récoltée. Sa langue parcourait les moindres petits recoins, caressant les replis des fesses et de l'anus de la gamine. Elle tenta même de faire pénétrer sa langue dans le petit orifice mais il opposait trop de résistance. Elle se contenta de pousser son index à l'intérieur du minuscule vagin et bientôt les hanches de la gamine accompagnèrent le va-et-vient de l'index maternel. Geneviève utilisa son autre main pour pour pénétrer sa moule maintenant bien baveuse qu'elle tritura d'une main experte. Elle atteignit bientôt l'orgasme mais cela ne la satisfaisait pas. Elle avait besoin de plus d'émotions. Elle nettoya rapidement la gamine et passa ensuite dans la chambre conjugale pendant que Louise regardait un deuxième dessin animé.

Elle monta sa camera sur un trépied, l'installa sur la chambre de bain attenante, fit le cadrage sur la baignoire et se déshabilla. Elle démarra la cam et enjamba le rebord de la baignoire. Elle plia les genoux tout en écartant les jambes et se mit à pousser. Un jet de urine jaune émergea de sa connasse et Geneviève continua à pousser. Un étron montra le bout de son nez et bientôt, une masse de 6 centimètres de diamètre fit son apparition. Tout en continuant de pousser, elle calcula sa position afin qu'il tombe sur le rebord de la baignoire. Finalement, l'étron se brisa en deux sous son propre poids et elle en profita pour prendre position légèrement vers la gauche afin que le deuxième morceau ne tombe pas sur le premier. Quand elle eut terminé, il y avait deux grosses merdes bien solides qui décoraient la baignoire. Geneviève se retourna et s'agenouillant dans la baignoire, elle entreprit de bouffer les deux étrons sans utiliser ses mains. Elle penchait la tête de côté et prenait une bouchée dans l'étron puis elle relevait la tête et mâchait ostensiblement, les lèvres entrouvertes tout en fixant l'oeil imperturbable de la camera. Elle avala et dut déglutir une deuxième bouchée avant d'entamer ce qui serait le dernier morceau du premier étron. Puis, elle entama le deuxième étron. Elle décida de prendre son temps et de s'amuser un peu. Elle prit une très grosse bouchée et se mit à la faire tourner dans sa bouche. Ouvrant la bouche, la camera enregistra la sortie de l'étron qui exitait le corps de Geneviève pour une deuxième fois en quelques minutes. Quand il fut presque totalement à l'extérieur de sa bouche, on vit les joues de Geneviève se creuser et l'immondice prit le chemin inverse, réintégrant l'orifice buccal sous une succion intense tout en laissant un suint de salive et de merde diluée sur les lèvres de cette dernière. L'étron reconstitué refit plusieurs fois cet aller-retour avant de disparaître dans l'oesophage pour son avant-dernier périple. La merde barbouillait le pourtour des lèvres et bientôt il y en eut presque partout sur son visage.

Quand elle eut fini la tâche révoltante, elle fit un quart de tour et prit la position assise dans la baignoire, le dos appuyé à une extrémité. Elle tendit la main pour faire pivoter la cam sur son trépied afin de bien cadrer sur son visage. Tout en souriant, elle enfonça deux doigts dans sa gorge. Presqu'immédiatement, le réflexe de régurgitation s'enclencha et elle vomit abondamment une matière brunâtre sur ses seins et son ventre. Deux fois puis trois fois, son estomac se contracta et les jets de moins en moins puissants se frayèrent un chemin et atterrirent sur son ventre et sa main enfoncée maintenant dans sa chatte. Se pistonnant frénétiquement le son, elle se cabra et atteignit enfin une jouissance immonde et très satisfaisante. Quand la tension redescendit, elle stoppa la cam et entreprit un nettoyage complet des lieux et de sa personne. Quand elle eut terminé, elle ouvrit la fenêtre afin d'évacuer les odeurs et repassa dans la chambre afin de se vêtir. Elle démontra la camera et mit la batterie sur le chargeur. Les frangines verraient demain qu'elle aussi n'était pas une frimeuse.

CHAPITRE III

Ce matin-là, ce fut la pluie qui réveilla Geneviève. Une pluie abondante poussée par des vents violents qui venaient de mettre au rancart les projets de bronzette de cette dernière. Une journée monotone en perspective ! Elle éveilla les enfants, descendit à la cuisine préparer le petit déjeuner et un grand bol de café pour elle-même.

- Grouillez-vous, vous allez être en retard.

Seule Louise descendit les marches vêtue de son pyjama, les deux autres vêtus de leur uniforme scolaire obligatoire. Le repas fut expédié tandis que Geneviève passait un jeans et une blouse. Tout le monde s'engouffra dans la voiture et en avant pour l'école. Le trajet habituel amenait Robert à son école en premier. Il embrassa sa mère rapidement, descendit de la voiture et partit en courant vers la porte. Geneviève sortit de la rue et au moment de faire l'arrêt obligatoire, elle vit dans le rétroviseur le visage de Denise.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne te tente pas d'aller à l'école aujourd'hui ?

- Bof !

- Qu'est-ce que tu dirais de revenir à la maison et de passer la journée à la maison avec moi ? Je pourrais téléphoner à ton école et leur dire que tu es malade.

- C'est vrai ? Tu ferais ça ?

- Oui mais c'est exceptionnel. Juste pour cette fois.

Denise comprenait très bien ce que voulait dire "passer la journée avec maman". Elle enjamba le dossier du siège avant, dévoilant sa petite culotte blanche et prit la position que Robert venait de quitter laissant Louise seule sur la banquette arrière. Geneviève posa la main sur la cuisse gauche de Denise et celle-ci, pour montrer sa compréhension et son approbation, releva le bas de sa petite robe jusqu'à la taille, exposant sa petite culotte blanche immaculée. Pointant l'arrière de la voiture avec son pouce, Denise demanda:

- Qu'est-ce qu'on fait avec elle ?

- Je vais lui mettre une cassette et ça va l'occuper pendant un bon bout de temps.

Geneviève conduisit prudemment car la pluie continuait de fouetter le pare-brise de la voiture, diminuant la visibilité. De retour à la maison, d'un geste machinal, elle vérifia la couche de Louise qui demeurait sèche. Elle inséra une des nombreuses cassettes de dessins animés dans le magnétoscope et Louise, souriant, prit place dans un fauteuil. Puis, la main dans la main, Denise et elle se dirigèrent vers la chambre des maîtres. Geneviève retira les couvertures et, ouvrant un tiroir de la commode, prit une alèse qu'elle posa sur le lit. Dans un autre tiroir, elle souleva une pile de vêtements et sortit trois cassettes qu'elle offrit à Denise. De toute évidence, les cassettes affichaient des performances amateurs hard. Sur la première boîte, la photocopie d'une photo montrait une femme dans la trentaine avancée, assise, avec deux fillettes assises sur ses genoux, nues toutes les trois. Les deux gamines semblaient avoir l'âge

de Denise. Sur la deuxième boîte, on voyait une femme nue, allongée par terre. Une gamine d'une dizaine d'années lui pissait sur le visage. Sur la troisième boîte, une femme agenouillée sur le sol se faisait chier dans la bouche par une personne de sexe féminin dont on ne voyait que les fesses sans pouvoir déterminer son âge. Ce fut cette dernière que Denise choisit.

Geneviève prit place au pied du lit et Denise vint s'asseoir sur ses genoux, les jambes de chaque côté de celles de sa mère. La neige du début du ruban céda la place à une image foncée, défaut courant dans les films amateurs où l'éclairage est souvent déficient. Il n'y avait pas de scénario ni d'histoire. Une femme d'une trentaine d'années fit son apparition de derrière la camera qui demeura fixe. On la devinait montée sur un trépied. L'œil indifférent de la camera fixait un très grand lit de tellement près qu'on ne voyait ni la tête ni le pied du lit. La femme, qui devait faire un mètre soixante cinq, coupait ses cheveux châtain court. Sa poitrine un peu forte pendait légèrement sur son torse et offrait un contraste étonnant avec ses jambes fines et ses hanches minces. Son sexe rasé présentait un bronzage aussi prononcé que le reste de son corps. Elle ne devait jamais porter de maillot. Peut-être vivait-elle dans un camp de naturistes. Elle s'allongea sur le dos, face à la camera et écarta les jambes tout en croisant les mains derrière la tête. Sans effort apparent, elle releva les jambes à la verticale et se mit à pisser. Un puissant jet vertical apparut comme par enchantement s'élevait à un bon mètre dans les airs avant de retomber sur sa poitrine et son visage.

Denise gigota sur les cuisses de Geneviève. Cette dernière se pencha et embrassa sa fille dans le cou. Elle déboutonna les quatre boutons supérieurs de la robe de la gamine et, enfilant sa main dans l'ouverture, elle caressa la poitrine plate de l'enfant tout en laissant ses doigts tourner autour des mamelons infantiles. Denise rejeta sa tête vers l'arrière et l'appuya sur l'épaule maternelle tout en la pivotant légèrement. Geneviève en profita pour déposer un gros baiser humide sur les lèvres de Denise. Cette dernière aurait bien voulu continuer ce baiser mais l'action changeait sur l'écran de télé.

Le jet de pisse perdait de la force et cessa bientôt. La femme se redressa et changea de position. Elle se mit à quatre pattes, tournant toujours le dos à la camera. Puis, elle posa son visage sur le drap et, ses deux mains ainsi libérées, elle les utilisa pour écarter ses fesses maigres. On voyait ainsi l'anus légèrement plus foncé que le reste de sa peau. Quelques gouttes de pisse glissaient des lèvres du vagin. Elle tira plus fort sur ses fesses et on vit l'anus commencer à s'entrebailler. Elle plaça ses doigts plus près de son trou du cul et tira encore plus fort, faisant blanchir la peau sous ses doigts. L'anus s'ouvrit à nouveau, encore plus que la dernière fois. Puis, on vit un étron poindre le nez hors de sa niche. D'un brun foncé, compact, solide; signe évident qu'il était demeuré en place plus d'une journée.

Il émergeait de l'anus à l'horizontale. Ce ne fut que lorsque qu'il dépassa les douze centimètres qu'il se brisa et tomba dans le lit. La femme reprit son souffle bruyamment puis se remit à pousser tout en maintenant la pression des doigts afin de conserver le trou du cul ouvert.

Geneviève continuait de caresser la poitrine de Denise. Cette dernière prit la main gauche de sa mère et la plaça près de l'élastique de sa petite culotte. Geneviève continua le mouvement et ses doigts s'infiltrèrent sous l'élastique et rejoignirent la petite fente déjà humide de la gamine. Cette dernière tourna la tête autant qu'elle le pût et reçut en récompense un baiser langoureux de sa mère dont la langue écarta les lèvres de la gamine pour venir fouiller les recoins de sa petite bouche. Denise prit soin d'appuyer sur le bouton "pause" de la télécommande afin de ne rien perdre de l'action du film. Quand le baiser se termina,

Geneviève nota qu'une bonne partie de son rouge à lèvres barbouillait les lèvres de Denise et leur pourtour. Elle appuya de nouveau sur le bouton et le mouvement reprit sur l'écran.

La femme ne changeait pas de position et recommençait à chier. Un long filet continu de merde émergeait maintenant. Un peu plus pâle que l'étron initial, la merde sortait... sortait...continuait de sortir sans arrêt. Denise écarquillait les yeux devant une telle performance.

- Ah dis donc ! Ben ça alors !

- C'est joli, non ?

- Je ne pourrais jamais faire ça !

- On ne t'en demande pas tant. Un cas comme celui-là est rare et ça vaut la peine d'être regardé, non ?

Denise ne pût que hocher la tête tellement elle était absorbée par la vision. L'index maternel avait maintenant abandonné le petit clitoris naissant et commençait une lente pénétration de la petite fente enfantine. Le processus était facilité par la mouille qui jaillissait du petit con, révélant l'excitation de Denise.

Sur l'écran, l'éjection de la merde ralentissait et cessa bientôt. Il y avait un gros tas de merde qui devait bien peser au moins un kilo et demi. Toujours à quatre pattes, la femme fit un demi-tour complet. Elle était maintenant face à la camera et regardait alternativement la camera et le tas de merde qu'elle venait de produire. Elle reniflait ostensiblement les effluves de ses œuvres. Lorsqu'elle releva le visage vers la camera pour la troisième fois, elle souriait.

Profitant de ce court répit dans l'action, Geneviève en profita pour tirer sur la robe de la gamine et la faire passer par-dessus sa tête. Puis, elle tira la petite culotte vers le bas. Denise contribua en levant les jambes pour faciliter l'enlèvement de l'encombrant vêtement. Elle ne portait plus que des socquettes blanches assorties à ses souliers blancs.

- Tu veux que le les enlève, maman ?

- Non, tu es tellement jolie ainsi.

Denise sourit et accepta le compliment en rosissant. Mais l'action allait reprendre sur l'écran car la femme, regardant derrière la camera, venait de faire un signe approbateur de la tête. Une fillette d'une douzaine d'années, blonde comme les blés, nue, des petits tétons roses et pointus vint prendre position contre la femme et le tas de merde. Elle s'assoit près de la femme et toutes deux regardent la camera. Sans un mot, la gamine posa sa main derrière la tête de la femme et se mit à pousser lentement, très lentement, le visage de cette dernière vers le monticule infâme. Sans opposer de résistance, le visage descendait et bientôt, le nez vint toucher le point le plus élevé du monticule merdique. Puis, d'une poussée plus forte, la gamine écrasa le visage de la femme dans la merde, creusant un cratère et faisant rejaillir la merde sur les bords. Sans laisser à la femme le temps de respirer, la gamine faisait maintenant rouler le visage de la femme de gauche à droite et de droite à gauche dans le tas d'immondices. Au bout d'une minute de ce manège, elle tira doucement sur les cheveux de la femme pour lui relever la tête. La femme était méconnaissable. On ne voyait plus un centimètre carré de sa peau. La merde recouvrait totalement son visage. Il y en avait dans le front, les yeux, sur le nez et le menton. Puis, contre toute attente, on vit les dents de la femme: elle souriait.

Denise était de plus en plus excitée. A deux mains, elle saisit la main maternelle et poussa sur cette dernière afin d'accentuer la pénétration de l'index maternel qui mimait une pénétration. La gamine voulait se faire masturber plus profondément. Geneviève fut trop heureuse d'obtempérer. Après quelques secondes, Denise entama un lascif mouvement des hanches avant-arrière, se masturbant sur le doigt de Geneviève tout en gémissant doucement.

Sur l'écran, la fillette regardait la femme en souriant elle aussi. Avec sa main gauche, elle ramassa une grosse poignée de merde qu'elle vint placer sous les lèvres de la femme. Cette dernière ouvrit la bouche et accepta l'offrande immonde. Elle mâchouilla un peu et faisant un effort, elle avala. La gamine en remit encore une autre poignée et la femme réitéra son manège. Elle avala ainsi quatre poignées de sa propre merde, les yeux toujours encombrés d'immondices qui la rendaient aveugle. Puis, la gamine se leva et se tenant légèrement de côté par rapport à la camera, elle prononça à voix basse quelques mots. La femme ouvrit immédiatement la bouche. La gamine écarta un peu les jambes et après quelques secondes, elle se mit à pisser abondamment dans la bouche de la femme. De temps en temps, elle dirigeait le jet vers les yeux lorsque la femme fermait la bouche pour avaler. Elle parvint ainsi à nettoyer les deux yeux de la femme avant que le jet ne perde de sa force et cesse lamentablement avant que la femme ne soit repue. La fillette vint se rasseoir près de la femme et passant son avant-bras derrière la tête de cette dernière, elle avança son visage vers celui de la femme et se mit à l'embrasser langoureusement, la langue sortie à la rencontre de l'autre langue brunâtre. Elles s'embrassèrent ainsi à qui mieux-mieux pendant une bonne minute avant de reprendre leur souffle. La gamine avait maintenant le visage barbouillé. Geneviève saisit la télécommande et subito, pressa le bouton "stop".

- Pourquoi t'as fait ça ?
- Je pense que la suite ne te plaira pas.
- Pourquoi ?
- Parce qu'elle vont être malade toutes les deux.
- Ohhh !

Posant la télécommande sur la télé, Geneviève retira son t-shirt et enleva ses jeans. Passant les mains dans le dos, elle défit sa brassière qu'elle lança sur une chaise près du lit. Denise regardait faire sa mère. Elle vint se placer près d'elle et elle retira elle-même la petite culotte maternelle, dévoilant un sexe bien gras, rasé de près. Elle ne put s'empêcher de le caresser de sa petite menotte. Geneviève se pencha et saisit Denise sous les bras. Elle la souleva et la gamine mit ses bras autour du cou de sa mère. Geneviève en profita pour changer la position de ses mains, les plaçant sous les fesses de la gamine pour la soutenir tout près d'elle. Denise écarta les jambes et ceintura les hanches de sa mère. Elle appuya ses lèvres sur celles de sa mère qui en profita pour darder sa langue à l'intérieur de la bouche de sa fille. Elles échangèrent un long et passionné baiser. Geneviève profita de l'occasion pour faire pénétrer son index dans le petit œillet de la fillette. Excitée par la pénétration maternelle, le baiser de Denise redoubla de vigueur. Sa petite langue tournait et retournait autour de la grosse langue de sa mère et fouillait tous les recoins de la bouche de cette dernière.

Geneviève retira son doigt en même temps que le baiser prenait fin. Elle porta son doigt sous son nez et huma l'odeur de sa fille. Puis, elle ouvrit la bouche et y inséra le doigt légèrement maculé et le suçait tout en regardant sa fille dans les yeux. Cette dernière sourit. Quand le doigt fut bien gras et bien humidifié, elle le replaça dans le petit cul de sa fille et le fit tourner.

- Oh maman ! C'est si bon ! Mais tu vas me donner envie de chier.

- Je sais ma chérie, c'est pour ça que je le fais.

- Ne l'enlève pas tout suite ! Encore !

Geneviève sourit et recommença à embrasser la gamine. Le doigt enfoncé jusqu'à la troisième jointure fouillait le gros intestin de la gamine et y fit une rencontre prometteuse. Elle en fut ravie.

- Vas-y ! Chie dans ma main.

Trop heureuse de se laisser aller et de satisfaire sa mère, Denise n'eut même pas besoin de pousser. Elle appuya sa tête sur l'épaule de sa mère et laissa la nature opérer. Un petit étron brun foncé émergea de l'oeillet rose et fila dans la main de Geneviève, précédé d'un petit pet charmant. Quand le muscle anal se referma, un étron d'une dizaine de centimètres reposait dans sa main. Elle le porta à sa bouche, en suça le bout et le fit pénétrer entièrement, sans même éprouver d'inconfort. Elle prit soin de ne pas le mâchouiller, juste pour faire durer le plaisir. Denise releva la tête et recommença à embrasser sa mère à pleine bouche, tentant même de lui subtiliser son trésor immonde. Elles suçotèrent ainsi la merde pendant plusieurs minutes jusqu'à ce que, n'y tenant plus, Geneviève l'avale en trois déglutissements. Elle posa Denise par terre car elle devenait lourde à la longue et se dirigea vers le lit.

Elle allongea la gamine sur le dos, lui écarta les jambes et plongea sa tête entre les jambes graciles, dardant sa langue le plus profondément possible dans la petite fente. Denise ferma les yeux et laissa la jouissance monter. Le goût âcre de la merde ralentissait l'arrivée de cette dernière et Geneviève dut utiliser tout son savoir-faire pour parvenir à faire cabrer sa fille en un orgasme salvateur. Denise en pleura de joie et retomba toute molle. Geneviève s'allongea près d'elle et l'admira tout en la caressant. La gamine avait du potentiel.

Au bout de quelques minutes, Denise ouvrit les yeux.

- Tu n'as rien eu, toi !

- Moi aussi, j'ai envie.

- Allez maman, chie pour moi ... et pour toi aussi !

- Comme la dame de la télé ?

- Oui oui ! Comme elle ! Et moi, je vais regarder.

Geneviève changea de position et, appuyant sa tête sur l'oreiller, à quatre pattes, elle écarta les jambes. Prenant appui sur les épaules, elle utilisa ses mains pour écarter ses fesses, dévoilant un œillet malmené par des années de dépravations. Comme il y avait déjà un bon moment qu'elle se retenait, elle n'eut pas à forcer pour chier, elle laissa simplement son colon se contracter pour éjecter le contenu infect. La corolle s'ouvrit lentement jusqu'à environ six centimètres de diamètre et un gros serpent presque noirâtre pointa le nez. Il sortait lentement, comme craintif de quitter un nid si accueillant. Puis, le mouvement s'accéléra et le diamètre rapetissa. Il tomba finalement sur le lit, un bel engin d'une douzaine de centimètres de long. Fascinée, la gamine regardait l'anus maternel qui se refermait lentement après une telle performance. Puis, elle ramassa l'étron dans sa main mais elle ne parvenait pas à la refermer sans écraser un peu la circonférence de l'objet. Geneviève se tourna sur le dos et allongeant le bras, saisit un tube qui trônait sur la table de nuit adjacente.

- Donne-le moi et toi, prends ce tube et enduis ta main et ton avant-bras de ce produit.

Quand ce fut fait, Geneviève écrasa la motte de merde mais elle ne fut pas satisfaite. Elle plaça ses mains sous son con et pissa un peu afin de diluer la merde jusqu'à la consistance recherchée. Elle ramena ensuite ses pieds près des fesses.

- Maintenant, fait entrer ta main dans mon cul. N'aie pas peur, ça ne me fait de mal et j'aime bien cela. Ensuite, en faisant tourner ton bras et en serrant ton poing, continue de pousser et essaie de te rendre le plus profond que tu peux. Tu comprends ?

Denise acquiesça et se penchant, elle plaça ses doigts en forme de cône sur l'anus maternel. Elle poussa un peu et, comme par magie, l'entre s'ouvrit pour laisser le passage à la menotte de la gamine. Pendant ce temps, Geneviève sépara la mixture en deux parties et commença à masser ses seins et son ventre avec le mélange odorant. Il régnait une odeur infecte dans la chambre. Sans en tenir compte, la gamine continuait bravement la pénétration et bientôt, la moitié de son avant-bras disparaissait dans le gros colon maternel. Sa mère continuait de masser ses seins avec le mélange de merde et de pisse. Denise entama un mouvement de retrait lent et régulier. Elle savait d'instinct que même si sa mère aimait cela, il fallait procéder délicatement, tout au moins au début. Quand, après quelques minutes, elle vit sa mère porter sa main à sa bouche et prendre une grosse bouchée de merde, elle sut qu'elle pouvait accélérer le mouvement. Geneviève mâchouillait lentement et elle finit par avaler. Elle en prit une deuxième bouchée qu'elle mâchât moins longtemps que la première et elle l'avalait tout-de-go. Elle répéta l'opération encore deux fois et il ne restait plus qu'une petite bouchée dans sa main. Maintenant, ses hanches accompagnaient le fistage de la fillette. L'extase approchait ! Quand Geneviève prit la dernière bouchée, tout en continuant de fister le cul maternel, Denise se précipita en avant et se mit à embrasser sa mère furieusement, le jus merdique mêlé de salive dégoulinait sur les deux mentons et bientôt, Geneviève ne put se retenir et la jouissance explosa en même temps que sa langue ravageait l'intérieur de la bouche de la gamine. Elle resta un bon moment au sommet avant d'entreprendre une lente descente vers la normalité.

Denise souriait, fière d'avoir réussi à faire exploser sa mère. C'était aussi bon de donner que de recevoir. La gamine avait beaucoup de potentiel !

Après le déjeuner, Geneviève vit Denise, allongée sur le canapé, entamer une sieste. Elle en profita pour démarrer l'ordinateur et se brancha sur le chat. A peine eut-elle le temps de regarder la liste des participants qu'une fenêtre s'ouvrit.

frangines1926.: Salut !

Coprolesbie41: Bonjour, comment ça va ?

frangines1926.: très bien et toi ?

Coprolesbie41: moi aussi, je suis heureuse de vous trouver, j'ai quelque chose à vous demander.

frangines1926.: tiens, moi aussi.

Coprolesbie41: je parle à Pauline ou à Dorothée ?

frangines1926.: Désolée, c'est Pauline mais Dorothée n'est pas loin, si tu veux lui parler.

Coprolesbie41: qu'est-ce que tu voulais me demander ?

frangines1926.: on a montré ton clip à notre mère et elle voudrait bien te rencontrer le week-end prochain quand tu viendras nous voir. Son copain ne sera pas présent et n'est pas au courant, juste nous trois.

Avant d'avoir eu le temps de répondre, une autre fenêtre s'ouvrit et demandait si Geneviève acceptait de recevoir un petit fichier zip.

frangines1926.: voici quelques photos de notre mère, Evelyne !

Coprolesbie41: merci ! Donnez-moi une minute pour les charger et les décompresser.

frangines1926.: bien sûr !

La première des cinq photos à basse résolution montrait une femme d'une quarantaine d'années, vêtue sobrement d'un tailleur foncé, chaussée de talons hauts noirs et les cheveux tirés vers l'arrière, la mine un peu sévère. Sur la deuxième photo, elle occupait exactement la même position dans la pièce mais elle était totalement nue et cette fois, elle souriait à pleines dents. Bronzée intégralement, les jambes écartées légèrement, elle offrait une belle paire de seins un peu tombant et une chatte intégralement rasée ou épilée, impossible de préciser avec une telle résolution. Dans la troisième photo, elle était toujours totalement nue mais encadrée de ses deux filles, nues elles aussi. Pauline semblait avoir vingt ans alors que Dorothée ne devait pas avoir plus de dix ou onze ans. Il fallait que Pauline soit sérieusement accrochée ou totalement inconsciente pour envoyer des photos aussi compromettantes. Sur la quatrième photo, prise de face mais cadrée un peu plus bas, on voyait la mère pisser sur le plancher, tout simplement. Sur la dernière, tournant le dos à la camera, penchée par en avant, elle chiait un bel étron.

frangines1926.: comme tu peux le constater, ces photos datent d'une dizaine d'années. Elle a vieilli, et nous aussi, depuis ce temps.

Coprolesbie41: moi aussi, hélas ! Mais je suis impatiente de la rencontrer, tout comme je suis impatiente de vous rencontrer toutes les deux.

frangines1926.: elle va être très heureuse. Ça fait un moment qu'elle n'a pas rencontré de femme aussi jolie que toi.

Coprolesbie41: arrête ça, tu vas me faire rougir.

frangines1926.: j'en doute ! Et toi, qu'est-ce que tu voulais me demander ?

Coprolesbie41: justement, je me demandais si je pouvais amener un membre de ma famille.

frangines1926.: qui ?

Coprolesbie41: ma fille, elle a neuf ans et pourrait déjà utiliser mon pseudo !

frangines1926.: fantastique, on aime bien les jeunettes et on ne sera pas trop dures avec elle.

Coprolesbie41: parfait ! Nous serons là vers treize ou quatorze heures, dépendamment de la circulation.

frangines1926.: on vous attend.

Coprolesbie41: a +

frangines1926.: a +

La fenêtre de chat se referma et Geneviève détruisit les photos. Il ne faudrait pas que Charles trouve ces horreurs sur le disque dur. Elle mit l'ordinateur en mode veille, s'étira et regardant Denise qui roupillait toujours, trouva que l'idée de faire une sieste méritait son approbation. Elle se rendit dans la chambre après avoir vérifié la couche de Louise et insérer une nouvelle cassette de dessins animés. Elle s'endormit rapidement.

Pour une fois, Charles rentra du boulot à une heure raisonnable. Après le dîner, Louise fut la première au lit. Denise la suivit une heure plus tard et Robert, encore une heure plus tard. Charles lisait le journal mais comme la politique ne l'intéressait pas, il tournait les pages rapidement. Quand il le rangea, Geneviève lui souriait. Charles saisit l'allusion et faisant le tour des pièces, il éteignit les lumières. Quand il parvint dans la chambre, Geneviève était déjà à moitié nue. Quand elle le fut totalement, elle s'allongea à plat ventre dans le lit. Charles la rejoignit rapidement et s'allongea sur elle. Même si elle ne jouissait plus depuis longtemps avec lui, elle ne voulait pas le priver de plaisir. D'ailleurs, aucun homme ne pourrait plus la faire jouir, elle aimait trop les femmes et les fillettes. Elle se sentait un peu coupable envers lui et se promettait bien de n'en rien laisser paraître.

Charles bandait déjà. Sa queue reposait dans le sillon fessier de Geneviève. Il guida sa queue dans le con invitant et après une lente pénétration, il entama une va-et-vient qui l'amena à la jouissance en cinq minutes.

- J'ai une mauvaise nouvelle: je pars en voyage d'affaire dès vendredi et je ne reviendrai pas avant six jours.

- Dans quel pays ?

- En Malaisie pour trois jours et en Indonésie pour les trois autres jours.

- Un gros contrat ?

- Deux gros contrats et deux commissions bien juteuses si je les fait signer.

- Pourquoi est-ce une mauvaise nouvelle ?

- Je vais te laisser seule tout le week-end et une bonne partie de la semaine.

- Ne t'en fais pas avec cela. Je trouverai bien le moyen d'amuser les enfants et puis, tu leur rapporteras des souvenirs de là-bas, ça leur fera plaisir.

- T'es un ange !

- Le mot de Cambronne pour les contrats !

Geneviève se leva et passa à la salle d'eau pour faire un brin de toilette. Quand elle revint, Charles dormait.

Le vendredi, Geneviève reconduisit Charles à l'aéroport et profita du reste de la journée pour faire du shopping. Le samedi matin, elle annonça à Robert qu'il devrait garder sa sœur cadette pendant qu'elle et Denise seraient parties. Un peu à sa surprise, Robert ne protesta pas. Il y avait un match à la télé et il comptait bien ne pas le rater.

Dans la voiture, Denise dormit une bonne partie du trajet. Geneviève trouva la maison après avoir cherché dans la petite ville pour se faire dire par un pompiste que l'adresse qu'elle cherchait se trouvait un peu en dehors de la ville, dans la campagne avoisinante. Elle trouva enfin la place; une belle maison trônait à une cinquantaine de mètres de la route. Il y avait aussi des bâtiments de ferme à l'arrière et le jardin semblait impeccablement tenu. Elles montèrent les marches qui menaient à la porte centrale avant mais Geneviève n'eut pas le temps d'utiliser le carillon que déjà la porte s'ouvrait. Pauline leur souhaitât la bienvenue et toutes trois passèrent au salon où Evelyne et Dorothée les attendaient. Geneviève prit place dans un fauteuil individuel alors que Denise dut se faire une place entre Dorothée et sa mère. Denise examinait sans vergogne la mère des deux femmes. Elle la trouvait jolie bien qu'elle fut plus âgée que sa propre mère. Son bronzage prononcé faisait ressortir les cheveux gris qui parsemaient sa toison. Lorsqu'elle se sentit observée, Evelyne regarda Denise et lui sourit.

- Vous êtes très jolie, madame.

- Eh bien merci ! Toi aussi, tu es très mignonne. Dites, les filles, pourquoi vous ne faites pas visiter la ferme à madame pendant que je fais les honneurs de la maison à Denise ?

Evelyne se leva et prit la main de Denise tandis que les trois autres se dirigeaient vers l'arrière de la maison pour sortir par la porte arrière. Evelyne lui fit signe de prendre l'escalier et elle la suivit, lorgnant sous la robe courte de Denise et y découvrant des trésors qu'elle avait déjà hâte d'explorer. Pendant ce temps, Pauline et Dorothée prirent chacune une main d'Evelyne et se dirigèrent vers l'arrière du plus éloigné des bâtiments.

- On vous a préparé une surprise, j'espère que vous allez aimer. Nous élevons quelques animaux de ferme, pour le plaisir d'avoir des aliments frais. Mais aussi, pour le plaisir tout court.

Quand elles débouchèrent derrière le plus gros des bâtiments, Evelyne y vit d'abord un gros tas de foin puis un mât horizontal qui émergeait du mur de la grange. Au bout du mât, un treuil manuel. Mais ce qui la frappa surtout, ce fut l'odeur de fumier frais. Sous le treuil, il semblait y avoir une plaque de fumier liquide. Pauline lui expliqua.

- On a creusé ce trou d'un mètre de profond la semaine dernière et nous l'avons utilisé comme toilette depuis ce temps. Ensuite, nous avons rajouté du fumier bien frais de la ferme et dilué le tout avec de l'eau. Regardez la consistance.

Sans autre préambule, Pauline se baissât et y plongea la main jusqu'au poignet. Lorsqu'elle la ressortit, une liquide brunâtre compact s'écoula lentement de sa main. Elle lécha le creux de sa main et ne recrachât pas la pitance. Geneviève était éblouie: une piscine de merde. De la merde bien fraîche et en abondance. Elle sentit qu'elle mouillait déjà.

- C'est fantastique !

Les deux sœurs se regardèrent, soulagées de ne pas avoir offensé leur invitée.

Allongées côte à côte, Evelyne et Denise feuilletaient un gros album de photos. Evelyne tournait lentement les pages pour laisser le temps à Denise de bien voir toutes les photos.

- Celle-là a été prise la journée de mon mariage, ici c'est mon défunt mari.

- Ça fait longtemps qu'il est mort ?

- Oui, plus de dix ans maintenant. Celle-là, j'étais enceinte de Pauline.

- Ça ne paraît presque pas !

- Tu vas voir sur les prochaines que ça paraît beaucoup plus.

Evelyne tourna la page et les photos suivantes la montrait totalement nue.

- Ici, j'étais enceinte de sept mois, sur celle-là de huit mois et demi.

A la page suivante, Evelyne donnait le sein à un bébé vêtu de rose.

- C'est Pauline.

Les pages suivantes montraient Pauline, toujours nue, à divers âges. Certaines photos la montrait seule, sur d'autres, il y avait Evelyne, nue aussi et quelques unes montait le père et Pauline, nus tous les deux.

- Pourquoi on ne vous voit jamais tous les trois ?

- Il fallait bien que quelqu'un prenne la photo, nous n'avions pas d'appareil à retardement.

Les photos continuaient de défiler: toujours des nus. Evelyne avait du retirer les photos ordinaires pour ne laisser que les images provocantes. Pauline avec sa mère, Pauline tenant le sexe rigide de son père, Pauline assise sur le visage de sa mère, caressant ses seins. Pauline, vers l'âge de cinq ans, nue, debout sur une table, pissant par terre.

- J'espère que ça ne te dérange pas de regarder ces photos ?

- Oh non ! Chez moi, maman possède des cassettes entières de ce genre et des bien meilleures.

- Ah oui ! Comment ça ?

- On a regardé une cassette cette semaine d'une madame et de sa fille: la madame chialait dans le lit et ensuite elle mangeait son caca. Ensuite, sa fille et elle vomissaient mais ça , je ne l'ai pas vu, maman a stoppé la cassette avant cette scène.

- C'est peut-être mieux comme cela.

- Moi, j'aurais bien aimé tout voir.

- J'en ai quelques unes si tu veux voir, mais il ne faudra pas le dire à ta maman, promis ?

- Promis !!!

Evelyne se leva et serra l'album de photos. Elle ouvrit le placard de la chambre et tira une grosse boîte pleine de cassettes vidéo. Elle fouilla un moment puis en tira une cassette, visiblement une copie pirate, qu'elle inséra dans le magnétoscope sous la télé. Elle mit l'engin en marche et tira le fauteuil à une distance raisonnable, enleva sa robe sous laquelle elle était nue et invita Denise à s'asseoir sur ses genoux. Le générique affichait une image composée de deux femmes adulte d'une trentaine d'années et deux fillettes de dix ou onze ans. Le titre en caractère chinois, illisibles pour elles, était heureusement traduit en anglais: "Dinner for four".

- A quoi sert le treuil ?

- Quand Dorothée fait une bêtise, on l'attache par les chevilles et on la fait mijoter tête première dans la mixture. Elle adore cela et souvent, elle fait des bêtises pour qu'on la punisse, si on peut appeler cela punir, de faire à quelqu'un des choses qu'elle aime.

Pauline regardait Dorothée qui était accroupie tout près de la bordure du trou et qui remuait le mélange avec un doigt. Sans avertissement, Pauline enleva sa chaussure droite et, posant son pied nu dans le dos de sa cadette, la poussa tête première, toute vêtue dans la piscine monstrueuse. Elle disparut dans un plouf et quelques éclaboussures aspergèrent les jambes de Pauline et de Geneviève. Cette dernière sourit, récolta avec ses doigts la merde répandue sur ses jambes et porta les doigts à sa bouche qu'elle suçait avidement. Dorothée émergea totalement méconnaissable. On ne distinguait aucun de ses traits, tellement la croûte qui la recouvrait était épaisse. Elle essuya du mieux qu'elle put ses yeux recouverts de merde. Quand elle réussit à les ouvrir, on vit aussi ses dents, découvertes par un large sourire. Geneviève regarda Pauline.

- On y va aussi ?

- Je vous conseille d'enlever vos chaussures, les talons vont se prendre dans le fond.

Geneviève projeta ses souliers un peu plus et se plaça sur le bord du trou. Pauline la rejoignit, l'enlaça et se mit à l'embrasser à pleine bouche. Sans se quitter, les deux femmes se laissèrent

tomber de côté dans le mélange odieux. Dorothée se laissa tomber par-dessus elles et les trois formes disparurent sous la surface. La piscine débordait un peu et la merde se répandait sur le périmètre.

Les deux fillettes avaient chié dans l'assiette des femmes et ces dernières avaient tout dévoré. A leur tour, elles avaient chié dans les assiettes des gamines et ces dernières tentaient, tant bien que mal, de les imiter. Il ne restait plus que quelques bouchées dans l'assiette de la plus petite des deux lorsque son estomac entama une série de spasmes précurseurs d'une révolte.

- Attention, ça s'en vient !

Evelyne titilla plus vigoureusement le minuscule clitoris de la gamine assise sur ses cuisses.

- Tu ne changes pas d'avis ?

Denise ne put qu'hocher la tête de droite à gauche, tellement elle était prise par l'action. Une des femmes se plaça derrière la gamine et orienta la tête de cette dernière au-dessus de l'assiette presque vide. Un gros jet de vomi accompagna le dernier spasme et atterrit dans l'assiette. Le bruit immonde de cet acte et probablement l'odeur, déclencha le même réflexe chez la deuxième gamine. De son autre main, la même femme guida la tête de l'autre gamine et elle aussi, vomit dans son assiette. Le bruit horrible fit mouiller Evelyne. Elle se pencha en avant et embrassa Denise à pleine bouche. Cette dernière tint bon et parvint à ne pas retourner son petit-déjeuner.

Quand les trois femmes émergèrent de sous la surface, aucune n'était reconnaissable. Les vêtements collaient à la peau, leurs cheveux ressemblaient à des perruques monstrueuses, on ne pouvait même pas distinguer la couleur de leur peau. Geneviève se tourna vers Dorothée et se mit à l'embrasser à pleine bouche malgré que la mixture infecte se frayait un chemin dans leurs bouches. Elles se massaient les fesses à pleine main et bientôt Pauline se colla au dos de Geneviève et glissant sa main sous la robe de cette dernière, se mit à lui caresser le con et à y faire pénétrer deux doigts. Elle tourna la tête au maximum et Pauline penchant la sienne vers l'avant, parvint à l'embrasser à son tour. Geneviève utilisa sa main gauche pour caresser le con de Pauline. Dorothée se laissa tomber à genoux et, prenant une profonde respiration, se laissa glisser sous la surface. Elle releva le bas de la robe de Geneviève et se mit à lui sucer la chatte. Malgré qu'elle dut avaler la mixture trois fois, elle continua son œuvre jusqu'à ce que ses poumons soient sur le bord d'exploser. Elles sortit alors la tête et prit plusieurs grandes respirations avant de replonger.

La gravité faisant son œuvre, le visage de Pauline apparaissait de plus en plus nettement car la merde glissait vers le bas sur sa peau. Geneviève en prit plusieurs poignées qu'elle déversa sur le haut du front de Pauline afin que son visage fut toujours recouvert de la mixture. Pauline penchait la tête vers l'arrière et ouvrait la bouche afin d'en avaler le plus possible. La langue agile de Dorothée continuait de faire des merveilles et Geneviève sentit qu'elle exploserait bientôt. Dorothée sortit pour prendre quelques respirations salvatrices et Geneviève lui pesa légèrement sur le dessus de la tête pour lui faire comprendre qu'elle désirait qu'elle continue sa lèche.

Geneviève embrassait encore Pauline à pleine bouche et lorsque cette dernière constata que Geneviève frôlait le moment ultime, elle délaissa la bouche de Geneviève et s'enfonça la main dans la gorge. Elle eut d'abord un premier spasme à sec et elle réitéra la procédure. Cette fois, ce fut un succès et elle se mit à régurgiter lentement toute la merde précédemment avalée. Cela coulait lentement de sa bouche, comme une bouteille trop pleine qui déborde et non en jets. Elle regardait Geneviève dans les yeux avec une expression qui signifiait; " Vas-y, je le fais pour toi !". Geneviève explosa dans un râle sourd.

Evelyne finit d'enlever ses vêtements et, totalement nue, elle mit Denise nue. Elle s'allongea sur le dos et attira la gamine sur elle, la priant de s'asseoir sur son visage.

- Viens que je te lèche !

La langue habile d'Evelyne se mit à l'ouvrage et passait du petit con à l'oeillet rose, insistant beaucoup pour le perforer et y faire entrer sa langue. Enculée de la sorte, excitée par les mains de la vieille qui lui triturait ses petits tétins, Denise sentit une envie de chier poindre. Elle savait bien que c'était ce que l'autre voulait et elle ne se retint pas de pousser. Evelyne sentit plus qu'elle ne vit, le petit orifice commencer à s'ouvrir. Elle devint plus passive et se contenta d'ouvrir la bouche pour accueillir l'offrande. Un charmant petit boudin fit son chemin hors du petit cul et progressa dans la bouche d'Evelyne. Il ne faisait pas plus d'un centimètre et demi. Il vint s'appuyer dans le fond de la gorge offerte puis s'enroula sur la langue de la vieille. Quand la petite rosette se referma, Evelyne referma la bouche et se mit à mâcher le petit étron qui se déforma en une masse informe dans sa bouche. Les yeux fermés, trois doigts enfoncés dans son con brûlant, elle remarqua à peine que Denise bougeait. Cette dernière se mit à genoux à côté d'Evelyne et elle la regardait manger son étron. Evelyne dut s'y prendre à plusieurs fois pour avaler et lorsqu'elle fut rendue à la dernière fois, Denise se pencha et embrassa la femme à pleine bouche, sa petite langue cherchant les dernières traces de l'immonde repas. Evelyne explosa à son tour mais son cri fut assourdi par la petite bouche qui ne lâchait pas prise.

Les trois femmes étaient allongées sur le dos dans la piscine merdique et flottaient aisément, étant donné la densité du contenu. Dorothée se masturbait sans vergogne tout en lâchant des jets de pisse tandis que Geneviève masturbait Pauline, lui enfonçant deux doigts dans son con brûlant. Quand elle sentit que la libération approchait, elle se redressa et enjamba Pauline, plaçant ses somptueuses fesses au-dessus du visage barbouillé d'immomdices. Tout en continuant de masturber l'aînée, elle poussa et se mit à lui chier dans le visage. Un énorme étron se fraya un passage et fut légèrement aplati par les deux fesses. Il se dirigea directement vers la bouche de Pauline. Elle l'ouvrit le plus possible et juste comme la merde atteignait le fond de sa gorge, elle explosa en un orgasme comme elle ne se souvenait pas d'en avoir eu récemment. Son cri étouffé et son râle déclenchèrent l'orgasme de Dorothée qui se cabra et de ce fait, s'enfonça dans le purin tout en jouissant.

Heureusement, il y avait un boyau sur le côté du bâtiment et les trois femmes purent se nettoyer avant d'entrer de nouveau dans la maison. Lorsqu'elle fut presque propre, Dorothée courut vers la maison chercher des savonnets nécessaires pour enlever l'odeur persistante.

Elles s'allongèrent dans la pelouse pour se sécher les cheveux. Evelyne et Denise les y rejoignirent, nues aussi.

Il faisait soleil, il faisait chaud et la quiétude de la campagne n'était dérangée que par le gazouillis des oiseaux.

FIN